

SUBTERRANEA

Bulletin
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

des

SOUTERRAINS

1977 - N° 21

. G. BUIS - Éléments pour un inventaire des sites et cavités du Sud-Est.....	1
. C. et J. P. RUET - Complément à l'inventaire des souterrains du Cher.....	4
. B. et G. DELLUC - Le relevé graphique et la photographie des vestiges pariétaux en milieu souterrain.....	7
. B. LHUILLERY, J. M. LORENZI et J. P. DUBOIS - Observations concernant quelques anomalies géomagnétiques constatées en milieu souterrain.....	11
. M. POITEL - Grottes artificielles au Portugal.....	15
. SUBTERRANEA BRITANNICA.....	16
. Bibliographie..... <i>Denezé</i>	19
. Informations.....	20

COTISATION - ABONNEMENT 1977

MEMBRE.....	cotisation 10F.)	
	abonnement 20 F.)	30 F.
NON-MEMBRE	abonnement		35 F.

Les membres qui le peuvent ont la possibilité de majorer leur cotisation dont le taux reste modeste.

-:-:-:-:-

PUBLICATIONS EN VENTE

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F. (port compris)
- Subterranea mémoire n° 1, 1975 : Souterrains d'Europe occidentale et "dévotions" religieuses médiévales. Actes des réunions annuelles de la SFES, 117 p. - 35 F. (port compris)
- Bulletin de la Section Française du CIRAC (ronéot.) - 4 numéros/an.
1969 et 1970..... 20F. /l'année le n° 6F.
1971..... 30 F. (n° 9-10 et 11 : 6F.)
(n° 12 : 15 F.)
- Subterranea 1972 à 1975..... 4 numéros/ans... 35 F. /l'année - le n° 10 F.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS)
Paiement au CCP - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet).

-:-:-:-:-

Assurance pour la pratique de l'Archéologie souterraine : 10F. /an.

BUIS Gérard - ELEMENTS POUR UN INVENTAIRE DES SITES ET
CAVITES DU SUD-EST.

Cette ébauche regroupe des renseignements très fragmentaires concernant des sites de la région de Nice et de celle de Grasse, dans les Alpes Maritimes, ainsi que des indications relatives à des sites de la région de Brignoles dans le Var. Il s'agit donc seulement d'éléments pour un début de recensement.

La plupart des renseignements nous ont été très aimablement communiqués par M. Créac'h, président du spéléo-club du C. A. F. à Nice, à qui nous devons également les plans des souterrains de Nice et de Grasse et que nous tenons à remercier vivement de sa collaboration.

Les indications recueillies concernent trois catégories d'ouvrages souterrains, des galeries de captage et d'adduction d'eau, des ensembles troglodytiques ou semi-troglodytiques dans le Var, et des grottes plus ou moins aménagées.

1) - Galeries de captage et d'adduction d'eau.

FONTAINE DE MOURAILLÉ Coordonnées - 996, 302 - 170, 867.
Longueur : 117,60m. Un puits de 8,30m à 28m de l'extrémité de la galerie principale, avec galerie annexe en cul de sac de 14m de long. Cette galerie passe au-dessous du célèbre aqueduc romain qui amenait l'eau à Cimiez.

AQUEDUC ROMAIN DE MOURAILLÉ ET DE FALICON A CIMIEZ - Cf. "Carte archéologique de la Gaule Romaine"
Département des Alpes Maritimes - 1931 - Carte p. 11.
- Adrien BLANCHET - "Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule Romaine".
Paris - 1908,

SOUTERRAIN . 88 L (Archives du Spéléo-Club du CAF) - Coordonnées - 995, 800 - 169, 775.
Longueur : 85m. Passe sous la rue Stephen Liégard. Présente un puits de 12m en aval d'un élargissement de la galerie situé à 20m du fond de la galerie.

SOUTERRAIN DE LA SABLIERE (88 I. Archives du Spéléo-club du CAF). - Coordonnées 1.006, 40 - 169, 395 -
Galerie de 13m perpendiculaire à la galerie d'accès de 8m, coudée à angle droit.
Petit diverticule de 2m.

Ces souterrains sont situés aux alentours du quartier du Ray au Nord de la ville de Nice.

SOUTERRAINS DU HAUT-MALBOS A GRASSE (06)

SOUTERRAIN 69 P (Archives Spéléo-club - CAF, Nice). Coordonnées - 971, 280 - 163, 420 - 460.
Longueur totale : 65m. Galerie rectiligne aboutissant à une cloche d'effondrement ;
actuellement à sec.

SOUTERRAIN 69 Q (Archives Spéléo-club - CAF, Nice). Coordonnées - 971, 460 - 163, 580 - 430.
Longueur : 200m. La galerie part d'un puits de 16m débouchant en surface et alimenté
par une source. Plusieurs captages le long de la galerie.

SOUTERRAIN 69 R (Archives Spéléo-club - CAF, Nice) - Coordonnées - 970, 990 - 162, 820 - 430.
Comportant une galerie inférieure de 370m (?) et une galerie supérieure de 155m
aboutissant sous la chapelle St Christophe avec escalier d'entrée.

GALERIE DE GAVATORTA A GRASSE (06).

Coordonnées - 967, 800 - 161, 600.

Longueur totale : 82m. Voûte maçonnée en pierres. Deux niveaux superposés dans la partie la plus profonde.

2) - Ensembles troglodytiques ou semi-troglodytiques du Var.

- BARJOLS A 22 km au Nord de Brignoles : "Le couvent des Carmes", ensemble de trois chapelles creusées dans le calcaire, avec une crypte (?) sous la plus profonde, et un ermitage voisin creusé au flanc de la falaise et dominant la vallée.
- CHATEAUVERT Sur la RN 554 à 14km au nord de Brignoles. Chapelle semi-troglodytique, à flanc de falaise au-dessus de la route.
- CORRENS "Vallée des Baumes" de Châteauvert à Correns, D 45. Abris plus ou moins aménagés, au pied des falaises qui dominent la vallée.
- COTIGNAC 20km au nord-est de Brignoles sur la D. 13. Très important ensemble troglodytique qui s'étage sur toute la hauteur de la paroi dominant le village, au sommet de laquelle se dressent deux tours médiévales.
- GARS 15 km à l'est de Saint-Auban. Habitat fortifié creusé dans la falaise. Sentier d'accès éboulé.
- VARAGE 10km au nord-ouest de Barjols, grotte et refuge fortifié.
- VILLECROZE 21km à l'ouest de Draguignan, RN 557. Lieu-dit "les Grottes", repaire fortifié sur plusieurs niveaux, en partie creusé et aménagé en habitat.

L'essentiel des renseignements concernant le Haut-Var est dû à l'obligeance de Monsieur Piasco, entrepreneur et restaurateur des bâtiments anciens, à Brignoles, que nous remercions vivement.

3) - Grottes ou abris plus ou moins aménagés.

- ASPREMONT 15km au nord de Nice. Grotte de Cuore, avec mur de défense semi-circulaire.
- DURANUS 30km au nord de Nice sur la D. 19. Grotte de la Serpatière : mur de défense avec meurtrières. On y aurait trouvé des ossements humains (?).
- GRASSE Grotte Riucogourde ; porche clos d'un mur comportant trois meurtrières. Un second mur à 18m de l'entrée d'environ 1m de haut ; longueur totale, environ 40m.
- MONS (83) 37km à l'ouest de Grasse : "Grotte aux peintures" (XIXème siècle ?) dans la falaise de la rive droite de la Siagne près de l'usine électrique - Coordonnées : 956, 480 - 161, 830 - 342. Sur la route de Callian, plusieurs grottes ayant servi d'habitat avec murs ruinés.
- ROQUEFORT LES PINS "Aven du château de Mougins", groufre donnant dans la cave d'une dépendance du château.

SAINT-CEZAIRE 18km à l'ouest de Grasse. "Grotte au guano" sur la route de Mons, avant le pont de l'usine EDF. Réseau complexe, à sec, avec deux issues protégées par un mur.

TOUET DE L'ESCARENE 22 km au nord de Nice sur la RN204. "Balma daf Pagan", au-dessus du quatrième lacet de la route du Col de Braus. Système de fortification avec double mur, porte en chicane et citerne.

Ces renseignements ne concernent encore qu'une très faible superficie des départements des Alpes Maritimes et du Var. Ils demandent donc à être étendus et complétés systématiquement. D'autre part, pour évaluer l'intérêt que peut présenter pour la S. F. E. S. chacun des sites signalés, une visite sur place, et souvent une étude du site, seraient nécessaires. En d'autres termes, il y a beaucoup à faire, dans cette région, pour les amis et sympathisants de la S. F. E. S.

RUET Claudine et Jean-Paul - COMPLEMENT A L'INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DU
CHER PARU DANS SUBTERRANEA N° 7 (1973).

AIX-D'ANGILLON (les) (feuille IGN, 50.000 : Sancerre)

Souterrain de la rue Porte-Bouchard : cf C. et J. P. Ruet,
Subterranea (1974), n° 11-12, p. 66 et suiv.

AUBIGNY-SUR-NÈRE (Aubigny-sur-Nère)

Au Château des souterrains peuvent fort bien être des conduites d'eau pour alimenter les fossés, au niveau de la porte d'Oizon.

Buhot de Kersers, Bull. monumental du Cher, t. I, p. 137.

BERRY-BOUY (Bourges)

L'Ermitage.

Sur le plateau entre l'Ermitage et Maurepas, un couloir en pente, voûté en berceau brisé, donne accès dans des carrières aujourd'hui en partie éboulées et comblées. La destination de la voûte d'accès n'apparaît pas clairement. Nous serions portés à y voir une entrée artificielle pratiquée pour arriver aux carrières, utilisées ultérieurement comme caves.

Buhot de Kersers, Bull. monumental du Cher, t. V, p. 270.

BLET (Dun-sur-Auron)

(Canton de Nérondes)

Château

Des souterrains ont été signalés sous le château par des correspondants locaux (1973).

BOURGES (Bourges)

La grange Mitou

A mi-chemin de la route Bourges-La Chapelle-St-Ursin, sur la gauche, s'ouvrait il y a quelques années l'entrée d'une salle carrée. Cet accès était situé en contre-bas de la route. La salle était en partie engagée sous la chaussée. En 1974 un dépotoir interdisait tout accès. (Information d'un correspondant).

BRUERES-ALLICHAMPS (Saint-Amand-Montrond)

Canton de Saint-Amand-Montrond

Hotel Larnay, Rue G. Sand

Caves avec, peut-être un souterrain muré.

G. Petit, Bull. Bruérois, n° 26, Août 1972.

Ferme du Maupas

Dans un champ dépendant de la ferme, découverte d'un souterrain à la suite d'un effondrement. Chambre avec niche.

Information de M. Fourdrin, Congrès SFES, 1974.

CHAROST (Vatan)

Château

Au centre d'une salle du rez-de-chaussée on peut voir une ouverture rectangulaire donnant accès à une basse-fosse ronde, sans fenêtre, voûtée en demi-sphère. Une galerie comblée semble en partir.

Buhot de Kersers, Bull. monumental du Cher, t. III, p. 123

(salle au trésor ?).

CHATEAUMEILLANT (Châteaumeillant)

Jardin Mabillat

Découverte d'un silo

cf. Cahiers de la Soc. d'Archéologie et d'Histoire du Berry, n° 32, mars 1973, p. 67 et suiv.

CORNUSSE (Dun-sur-Auron)

Canton de Nérondes

Ville

Sous une maison qui est une ancienne dépendance templière, s'ouvriraient des souterrains mais le propriétaire s'oppose à ce qu'ils soient réouverts.

Information 1973.

Ferme de Champceaux

Ancienne dépendance templière. Fontaine dite Gallo-Romaine.

Aux dires du propriétaire, deux ou trois souterrains ne seraient ouverts autour des bâtiments actuels. Peut-être des caves.

(septembre 1973)

Domaine de Villard

1973 : M. Giraut propriétaire du domaine de Villard (non loin du lieu-dit "Le Procher") fait visiter sa cave à M. Borghui. On y voit le départ de trois souterrains tous murés. Dans l'un, on aperçoit l'emplacement d'une porte. Le propriétaire a vu cette fermeture "toute pourrie" il y a plus de 25 ans.

Sur les lieux se tenait jadis un bâtiment religieux, ce qui explique le luxe ancien dégagé par la maison, les nombreux réemplois dans les murs.

LA GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (Sancoins)

Le Fournay

Découverte d'un souterrain qui se dirigeait vers l'Ouest sur le flanc de la montagne.

Hypothèse : aqueduc romain.

Buhot de Kersers, Bull. monumental du Cher, t. IV, p. 280.

LERE (Léré)

Crypte (?) sur laquelle aurait été bâtie une chapelle.

Mém. de la Commission Historique du Cher, 1857, p. 155.

MARMAGNE (Saint-Martin-d'Aubigny)

Canton de Mehun-sur-Yèvre.

Le Tureau

Il existe dans les vignes un tertre circulaire entouré de fossés et contenant un puits et des caves.

Buhot de Kersers, Bull. monumental du Cher, t. V, p. 285.

MORTHOMIERS (Bourges)

Canton de Charost

Ancienne cure.

Il y aurait, d'après un habitant de Morthomiers, un souterrain sous une pièce du bâtiment dit ancienne cure. (information 1976).

ORVAL (Saint-Amand-Montrond)

Canton de Saint-Amand-Montrond

Ferme de l'Ombrée.

De la ferme partirait un souterrain en direction de l'Abbaye de Noirlac qui se trouve de l'autre côté de la rivière.

(Information 1973).

PLOU (Vatan)

Canton de Charost

Village de Brouillamnon

Il y aurait dans ce pays des souterrains dans lesquels se déversent parfois les eaux de pluies et quelques mares. Impossibilité actuellement d'obtenir plus de précisions.

Information 1975 auprès d'un habitant.

Château de Castelnaud

En mars 1973, information concernant des souterrains murés ou grillagés, qui s'étendraient sous les bâtiments. Suite à une visite effectuée par des gens peu respectueux du bien d'autrui, l'actuelle propriétaire refuse toute nouvelle descente.

Cave du château de Font-Moreau

A l'extérieur des ruines, sur la gauche en sortant du château près des anciennes douves, s'ouvre l'entrée d'une cave à loges latérales, très longtemps considérée comme un souterrain.

Visite en mai 1976.

RIANS (Sancerre)

Canton Les-Aix-d'Angillon

Il existerait dans cette commune d'immenses souterrains. D'après la tradition : Jacques Coeur y faisait couler ses vins depuis ses pressoirs de Sancerre jusqu'à son palais de Bourges.

Mém. de la Société Historique du Cher, t. II, p. 101, 3ème partie, 1882.

et M. Martinet, Berry Préhistorique, 1878, p. 101.

Il y a quelque temps a été trouvé un souterrain avec ossements de cheval et poteries.
Informations du Musée du Berry à Bourges en 1973.

SANCERRE (Sancerre)

Château

Caves identiques à celles de Reuilly (Indre).

Mém. de la Société des Antiquaires du Centre, t. XXXVIII.

SAINT-FLORENT-SUR-CHER (Bourges)

Enclos des Soeurs

La tradition y place de nombreux souterrains, dont on retrouverait trace sous l'ensemble du vieux bourg.
(Information 1975)

Route d'Issoudun

La tradition place un souterrain au croisement de la route d'Issoudun et de la vieille voie romaine.

D'après la visite faite en 1975, il s'agit en fait d'un four creusé dans le rocher et garni intérieurement de briques.

SAINTE-THORETTE (Bourges)

Canton de Mehun-sur-Yèvre

Grotte

A 400m du bourg une grotte de 4m² environ. A gauche de l'entrée il y a un petit réduit de quelques centimètres à peine de profondeur, et dont la voûte forme plein cintre.

Mém. de la Société Historique du Cher, 1882, t. 2, n° 487, p. 106.

DELLUC Brigitte et Gilles - LE RELEVÉ GRAPHIQUE ET LA PHOTOGRAPHIE DES
VESTIGES PARIETAUX EN MILIEU SOUTERRAIN.

Le relevé des graphismes pariétaux souterrains (peintures, gravures voire sculptures) est un élément fondamental de leur compréhension. Il permet d'observer, d'analyser les divers traits et de transmettre l'information recueillie. Il ne saurait remplacer la photographie en noir et blanc mais vient en complément comme la carte géographique complète et rend parfaitement lisible la vue photographique aérienne. A. LEROI-GOURHAN observe toutefois que la méthode a des limites : "les relevés des oeuvres par le dessin sont précieux mais ne rendent compte de la réalité qu'à travers le filtre d'une main étrangère", c'est pourquoi "le dessin est utilisé ici comme un simple procédé d'analyse, pour aider la lecture en isolant les traits caractéristiques ; la saveur artistique du document doit reposer sur la reproduction photographique" (LEROI-GOURHAN, 1965, p. 240 et 336). Il convient donc de suivre une méthode précise, que nous devons d'ailleurs en grande partie à l'enseignement de cet auteur et que nous avons toujours appliquée dans nos travaux de relevé en milieu souterrain, tant pour les traits gravés que pour les peintures, tant pour les figures et signes paléolithiques (DELLUC, 1971, 1974, 1975b) que pour les graphismes plus récents (DELLUC, 1972, 1975a).

D'emblée on doit souligner la nécessité d'éviter deux écueils. D'une part, il faut se garder de tout contact avec le support rocheux. Quel que soit le procédé proposé (moulage avec des produits divers, estampage, calque), il risque d'endommager la paroi et la figure et d'empêcher toute étude ultérieure plus fine, physique, chimique voire biologique par exemple. En second lieu, les étapes du relevé doivent être peu nombreuses pour ne point risquer de cumuler les minimes erreurs inhérentes aux reports successifs. Habituellement trois étapes nous apparaissent nécessaires et suffisantes.

1 - Relevé à vue.

C'est l'étude analytique minutieuse, sur place, des surfaces ornées avec contrôle à la loupe binoculaire et mensurations répétées. Elle permet d'établir un croquis schématique ou relevé à vue, aussi précis que possible, assorti pour les gravures de coupes multiples du trait (mesures au pied à coulisse pour les traits profonds). Sur un cahier séparé, on porte toutes les notes correspondant aux divers accidents observés ; cela permet de bien distinguer les traits intentionnels des accidents naturels, fissures, reliefs... Un tel dessin requiert habituellement plusieurs heures pour son exécution et parfois plus. Il doit être effectué d'une main légère, au crayon tendre, facilement effaçable. Des crayons de couleur peuvent être utiles. Il est pratique de fixer le papier utilisé sur une planchette. La seule exécution de ce relevé à vue, par l'analyse des traits, centimètre par centimètre, qu'elle impose à l'observateur, lui permet de se familiariser très intimement avec le sujet étudié.

2 - L'utilisation des diapositives de travail.

Des séries de diapositives sont prises sous des éclairages d'incidences variées : orthogonale surtout pour les peintures, obliques (supérieures et inférieures, droites et gauches) pour les gravures, en essayant, grâce au pied photographique, de maintenir le plan du film le plus parallèle possible au plan moyen de la paroi photographiée. Le résultat est, bien sûr, une projection orthogonale, parfaitement fidèle si la paroi est plane. Si elle est bombée ou concave, il est nécessaire de multiplier les prises de vue. Chaque zone photographiée sera, en laboratoire, raccordée à ses voisines et restituée sur plan.

Les appareils photographiques de format 24 x 36 à vissée reflex, malgré leur manque relatif de définition, sont, sous terre, les plus pratiques (objectifs interchangeables, faible encombrement, rapidité de mise en oeuvre, prix de revient des pellicules). Pour peu que l'on possède deux boîtiers, ils permettent la photographie quasi simultanée en noir et blanc (avec filtre pour les peintures, la macro-photographie des traits et l'utilisation des émulsions

infrarouges. Ces dernières, très utiles et même indispensables pour les panneaux peints, ne permettent pas cependant de découvrir des traits invisibles à l'oeil de l'observateur ; elles fournissent essentiellement une meilleure vision des traits peints (sauf des traits rouges) par un contraste très supérieur. Nous utilisons pratiquement toujours les émulsions suivantes : Kodachrome 25 ASA, Ilford 50 ASA et Ektochrome Infrared avec filtre jaune Wratten 12 (100 ASA environ). Les diapositives prises avec cette dernière émulsion voient leur contraste accru pour les traits peints par une duplication en noir et blanc, suivie d'un tirage sur papier dur. Les clichés noir et blanc seront utilisés pour la publication en regard des relevés et à la même échelle.

Grâce aux diapositives projetées perpendiculairement au plan de la table à dessin, le projecteur étant sur un statif et muni d'un zoom 70-120 (un agrandisseur très lumineux ou un aménagement de fortune peuvent rendre service lorsque les relevés sont peu nombreux), on procède à la mise en place au crayon des traits étudiés, en contrôlant en permanence le relevé à vue et les notes du cahier. Les manuels de photographie admettent que le temps de passage d'une diapositive dans un projecteur (ici avec lampe quartz halogène de 150 Watts) ne doit pas excéder 1 minute (habituellement 7 à 10 secondes), sous peine d'en dénaturer les couleurs. Cet inconvénient ne nous est pas apparu malgré des temps de passage beaucoup plus prolongé et de toutes façons ces diapositives sont faites pour ce travail.

Ainsi est réalisée une mise au net au crayon du graphisme pariétal à l'échelle préalablement choisie. Mais une troisième étape est toujours nécessaire.

3 - Le relevé définitif.

Accompagné d'une échelle linéaire, il est exécuté à la plume sur papier calque. Mais il ne peut être effectué qu'après un nouvel examen sur place de la paroi ornée pour contrôler le résultat des deux premières étapes. Le rendu graphique des traits peints ou gravés dépend de la nature et de l'épaisseur du trait ; par exemple, un trait mince (Rapido O, 1 ou O, 2) pour les traits gravés fins, nappe de points plus ou moins serrés pour restituer le modelé des plages pigmentées, conventions diverses pour les traits gravés larges, les champlevés, les bas-relief, les zones piquetées ou polies... Une loupe binoculaire en visière frontale nous est apparue indispensable pour effectuer ce travail au mieux et sans fatigue visuelle. Lors de la publication, la réduction du relevé définitif améliore encore le dessin pour peu que l'on ait pris soin d'en enlever les bavures à l'aide d'un grattoir aiguisé (lame de rasoir ou de bistouri).

Cette méthode apparaît sûre et facile à mettre en oeuvre. De nombreux auteurs ont proposé, essentiellement dans le domaine des grottes ornées paléolithiques, des procédés différents, ne faisant en général pas appel à la photographie. Nous fournissons ci-dessous quelques références bibliographiques concernant ce point de technique, sans oublier, bien sûr ni l'abbé BREUIL ni L. PALES et M. TASSIN DE SAINT PEREUSE dont on connaît les nombreux et remarquables relevés.

Mais l'obtention d'un relevé fidèle et de photographies explicites ne résume pas tout le travail à accomplir. Ils ne sont qu'une aide à l'étude des images observées et à la transmission graphique des renseignements recueillis.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L. (1972) - Fidélité des relevés. Conservation des originaux ; deux problèmes de l'art pariétal préhistorique. In Symposium internacional de arte rupestre (Santander symposium, 1970), Santander, Madrid, p. 515-523.
- BEGOUEN H. (1930) - La technique des gravures pariétales de quelques grottes pyrénéennes. In 15e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Portugal 1930, 8p., 13 fig.
- BEGOUEN H. (1942) - A propos d'une découverte récente, de la lecture des gravures préhistoriques, conseils à mes étudiants.
Edition du Museum, Toulouse, 10p.

- CHABREDIER L. (1966) - Etude méthodologique des relevés d'art pariétal.
Bull. de la Société préhistorique française, 63, p. 501-512, 2 fig.
- CLOT A. (1973) - L'art graphique préhistorique des Hautes-Pyrénées.
Editions P. G. P., St Jammes, 161p., 168 fig., 169 ill.
- DELLUC B. et G. (1971) - La grotte ornée de Sous-Grand-Lac (Dordogne).
Gallia Préhistoire, 14, p. 245-252, 6 fig.
- DELLUC B. et G. (1972) - Les gravures pariétales de l'abri du Trou Noir à Saint-Cyprien.
Bull. de la Société Préhistorique et archéologique du Périgord, 99, p. 152-159, 2 fig.
- DELLUC B. et G. (1974) - La grotte ornée de Villars (Dordogne).
Gallia Préhistoire, 17, p. 1-67, 63 fig.
- DELLUC B. et G. (1975) - Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in
- AVRILLEAU S. (1975) - Cluzeaux et souterrains du Périgord I. Archéologie 24, Périgueux, p. 157-186, 35 fig.
- DELLUC B. et G. (1977) - Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies.
Thèse de 3e cycle, Paris I, 839 p., 138 pl., Archéologie 24, Périgueux.
- DELPORTE H. et MONS L. (1973) - Notes de technologie et de morphologie de l'art paléolithique mobilier.
Antiquités nationales (Bull. du Musée d'Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye), 5, p. 20-32, 5 fig.
- GAUDRON G. (1942) - Eléments d'une méthode destinée à reproduire par photographie directe des plaquettes gravées comme celles de la grotte de la Marche à Lussac-les-Châteaux.
Bull. de la Société préhistorique française, 39, p. 99-101.
- GAUDRON G. (1944) - Reproduction des gravures préhistoriques.
Bull. de la Société préhistorique française, 41, p. 47-48.
- GIEDION S. (1965) - L'éternel présent. la naissance de l'art, constance et changement : une contribution.
Editions de la Connaissance, Bruxelles, 416p., 350 ill., 20 pl.
- GLORY A. (s. d. 1955 ?) - Bara-Bahau, le Bugue-sur-Vézère (Dordogne).
Imprimerie spéciale de banque, Montreuil, 20p., ill.
- GLORY A. (1955) - Présentation de calques de gravures de la grotte de Lascaux (Dordogne).
in, Congrès préhistorique de France, Strasbourg-Metz 1953, p. 292-301.
- GLORY A. (1957) - La caverne ornée de Bara-Bahau (au Bugues-sur-Vézère, Dordogne).
in, Congrès Préhistorique de France, 15e session, Poitiers-Angoulême 1956, p. 529-535, 6 fig. (relevés).
- GLORY A. (1964) - La stratigraphie des pigments, appliquée aux peintures de Lascaux.
Bull. de la Société préhistorique française, 61, p. 62.
- GLORY A. (1964) - La stratigraphie des peintures à Lascaux (France).
in, Miscelanea en homaje al abate Henri Breuil (1877-1961), 2 vol., Diputacion provincial de Barcelona, Instituto de prehistoria y arqueologia, Barcelona, 1, p. 449-455, 1 relevé avec transparents.
- LAURENT P. (1968) - Représentations explicites des objets en os et en bois de renne.
La Préhistoire, problèmes et tendances, éditions du C. N. R. S., Paris, p. 266-274.

- LAURENT P. (1970) - Les sections et les coupes dans le dessin d'archéologie préhistorique.
Origini, 4, p. 7-44, 20 fig.
- LAURENT P. (1971) - Iconographie et copies successives. La gravure anthropomorphe du Placard.
Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, p. 215-228, 8 fig.
- LEFEBVRE G. et L. (1967) - Corpus des gravures et des peintures rupestres de la région de Constantine.
Mémoires du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques.
Conseil de la Recherche Scientifique en Algérie, 289p. 207 fig.
- LEFEBVRE G. (1970) - Typologie de la technique des gravures rupestres pré et protohistoriques de l'Algérie non saharienne.
Fiches typologiques africaines, 10^e cahier, fiches 294-323, Arts et Métiers graphiques, Paris.
- LEROI-GOURHAN A. (1950) - Les fouilles préhistoriques (techniques et méthodes).
Picard, Paris, 88p., 10 pl.
- LEROI-GOURHAN A. (1965) - Préhistoire de l'art occidental.
Mazenod (L'art et les grandes civilisations), Paris, 482p., 739 ph., 804 fig.
- LEROI-GOURHAN A. (1970) - Préhistoire (Résumés des cours de 1969-1970).
Annuaire du Collège de France, 70p., p. 367-378.
- LEROI-GOURHAN A. (1971) - Préhistoire (Résumés des cours de 1970-1971).
Annuaire du Collège de France, 71, p. 343-355.
- LHOTE H. (1972) - Observations sur la technique et la lecture des gravures et peintures quaternaires du Sud Ouest de la France.
in Symposium internacional de arte rupestre (Santander Symposium 1970), UISPP, Santander, Madrid, p. 321-330.
- MARTIN Y. (1974) - Technique de moulage de gravures rupestres.
Bull. de la Société préhistorique française, 71, p. 146-148.
- MAUNY R. (1969) - Les graffiti attribués aux Templiers.
Archeologia, n° 28, p. 78-81, 3 fig.
- MAUNY R. (1973) - Les sculptures de la Roche Clermault et de Denezé-sous-Doué.
Documents Archeologia, n° 2, p. 82-91, 9 fig.
- MORIN-JEAN (1933) - Les artistes préhistoriques.
Henri Laurens Editeur, Paris, 127 p., 24 fig.
- PALES L. (1969) - Les gravures de la Marche I Félin et ours.
Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Delmas, Bordeaux, 136 p., 61pl. h. t.
- PALES L. (1976) - Les gravures de la Marche. II les humains.
CNRS, Ophrys, Paris, 178 p., 42 fig., 188 pl. h. t.
- TENDRON G. (1949) - Contribution de la luminescence et de la photographie à l'étude des gravures préhistoriques.
Bull. de la Société préhistorique française, 46, p. 108-112, 3 ill.
- TONNELIER P.M. (1970) - A Domme, en Périgord, le message des prisonniers.
Archéologia, n° 32, p. 24-37, 17 fig.

et bien entendu, toute l'oeuvre de l'abbé BREUIL.

LHULLERY Bernard, LORENZI J. M., DUBOIS J. P.* - OBSERVATIONS CONCERNANT QUELQUES ANOMALIES GEOMAGNETIQUES CONSTATEES EN MILIEU SOUTERRAIN.

Au cours d'une exploration souterraine au bourg de Tillay-le-Péneux, en Eure-et-Loir, M. DUBOIS J. P. dirigeant une équipe de fouille de la S. F. E. S. eût la surprise de constater qu'il lui était impossible de prendre un alignement avec sa boussole, l'aiguille de celle-ci changeant plusieurs fois de direction, parcourant la moitié du cercle gradué, Est-Nord-Ouest et inversement pendant les dix minutes consacrées à la mesure de la petite salle A (voir plan) ; puis elle devint fixe, comme soudée à son pivot nous a relaté M. DUBOIS ; elle ne se permit que quelques petites oscillations lorsqu'il la déplaça vers le Sud, c'est-à-dire vers le fond de la salle A.

Revenant dans la galerie principale orientée NE-SO, les indications de l'aiguille redevinrent normales.

Déjà, à Sermaise, près de Dourdan en Seine-et-Oise, dans un souterrain contenant un squelette humain, la boussole de notre collègue indiquait une déviation vers l'Est de 7° par rapport au Nord magnétique ; (il s'agissait là d'une anomalie permanente figée).

Pour notre part, nous avons été victime d'une fausse indication de notre boussole au souterrain de Mauperthuis dans le Loiret (Subterranea n° 4, 1972) : le responsable de cet accident géomagnétique local : un puits à eau comblé qui révéla, lorsque nous l'explorâmes, une très grande quantité de métaux ferreux (pièces de machines agricoles, ferrailles diverses, cadres d'acier, roues, tôles, etc...).

Ces quelques bizarreries magnétiques, démontrent les difficultés des levés à la boussole dans un milieu souterrain.

M. DUBOIS, par ses observations nous a confirmé qu'il fallait toujours se méfier à priori des indications de l'aiguille aimantée, d'autant plus que les anomalies constatées un jour ne le sont plus forcément à une autre période : en effet, nous avons refait l'expérience de M. DUBOIS, au même endroit à Tillay-le-Péneux, mais à notre grande surprise aucun évènement parasite ne s'est manifesté sur nos boussoles à la date où nous y sommes allés.

Avec M. l'abbé NOLLENT, il nous a semblé utile de porter à la connaissance des chercheurs la note suivante :

Vérifications effectuées le 19-6-1976 dans le souterrain sis au n° 9 chez M. Coudière, à Tillay-le-Péneux 28.

Opérateurs : MM. LHULLERY Bernard, LORENZI Jean-Michel.

Début des vérifications : 15 h.

Fin des vérifications : 16h, 30

Temps en surface : ciel bleu parsemé de nombreux cumulus.

Vent : moyen, venant de l'Ouest.

Température extérieure : 25°C à l'ombre.

* - Groupe S. F. E. S. d'Orléans.

Instruments utilisés : A) - boussole classique à une aiguille de 40 m/m ; cadran gradué en degrés, diamètre 45 m/m;
 B) - boussole spéciale à deux aiguilles de 60 m/m ; ces aiguilles sont dans le même axe, sur deux pivots distincts ; l'aiguille supérieure pivotant à l'air libre, celle du dessous dans un bain d'alcool ; l'ensemble du boftier est suspendu entre deux bras de bronze, et oscille sur deux axes pour se placer automatiquement à la perpendiculaire du lieu : une bulle d'air confirme cette position.

Temps d'amortissement (avant que l'aiguille côté bleu orientée volontairement au Sud, se stabilise au Nord, une fois libérée).

boussole A : 1' 10"

boussole B : 8"

Stabilité (immobilité des aiguilles une fois orientées au Nord)

boussole A : B

boussole B : TB

Constatations : à chaque station notée sur le plan joint A, B, C, etc. . . , les aiguilles des deux boussoles indiquaient invariablement le Nord magnétique.

Leur amortissement était constant, leur stabilité permanente après amortissement.

Aucune variation, aucun affolement des aiguilles comme on nous l'avait signalé.

Conclusions : Rien ne nous permet de conclure qu'il n'a existé ou qu'il n'a existé ou qu'il n'existe pas périodiquement des perturbations magnétiques, mais lors de nos expériences, le 19 juin 1976, aucun phénomène parasite ne s'est manifesté.

Il serait bon de reprendre ces expériences à différents moments de l'année, pour avoir une certitude.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

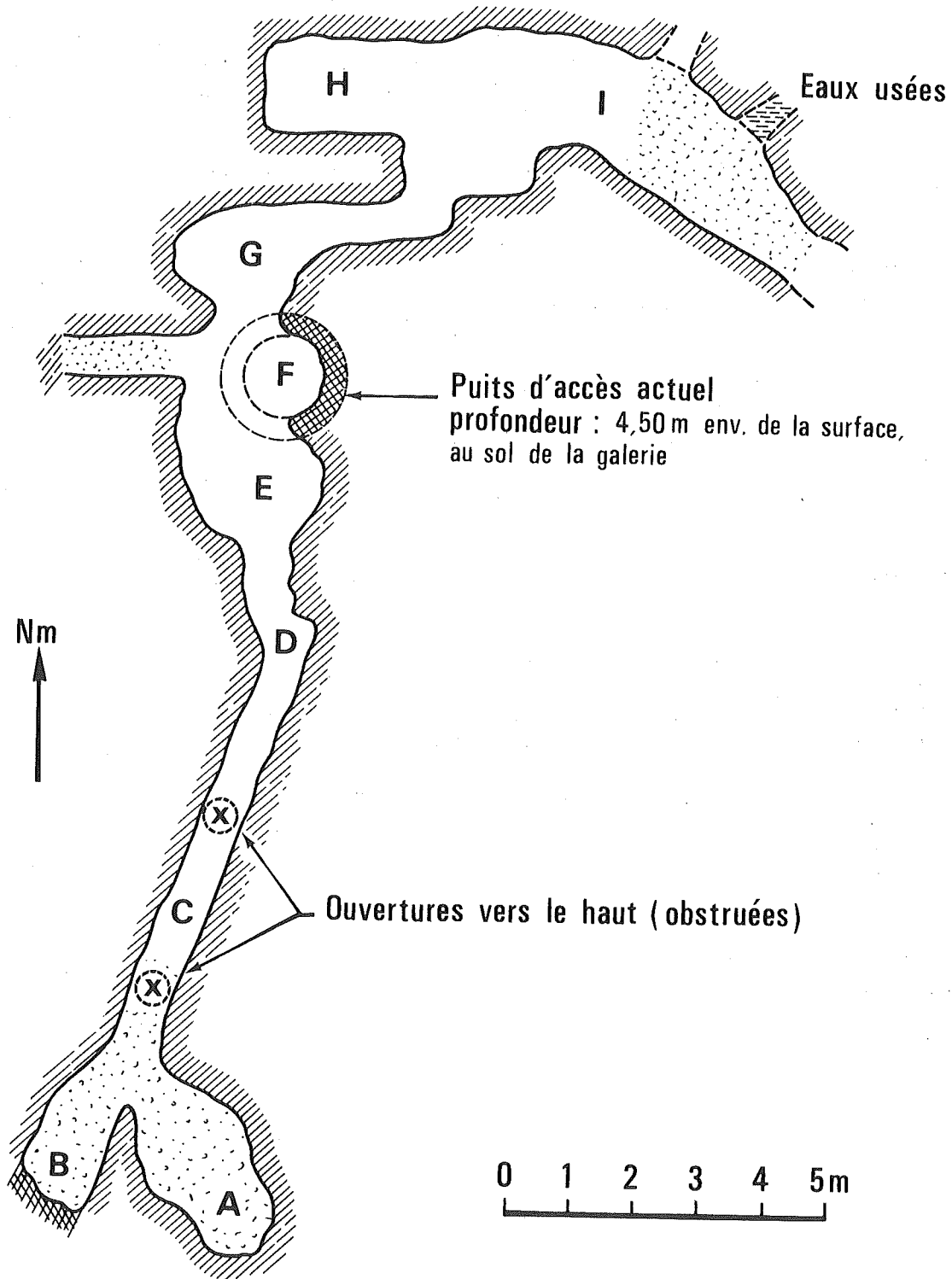
De l'influence de certains courants telluriques (géomagnétiques) émanant de sources locales parasites, sur l'orientation des aiguilles des boussoles.

Mise à part l'anomalie bien connue de la déclinaison magnétique terrestre ayant pour cause le déplacement du centre du pôle Nord magnétique autour du pôle Nord géographique, qui a pour effet de déplacer dans le temps l'orientation de l'aiguille aimantée d'une boussole, par rapport au Nord vrai, et dont les écarts sont prévus puisque périodiques, il existe à la surface et à l'intérieur de certains sols des courants magnétiques d'origine connue et d'autres qui ne le sont pas.

Ceux, connus, peuvent émaner de gisements naturels d'oxydes de magnétite, de cobalt, de nickel déviant les lignes de forces du géomagnétisme et influençant ainsi l'aiguille aimantée par effet de champ.

Certaines anomalies peuvent provenir de dépôts artificiels de masses métalliques importantes enfouies à diverses profondeurs (puits abandonnés, carrières condamnées, mines désaffectées, etc. . .).

Les courants d'eaux souterrains ne seraient peut-être pas à négliger lorsqu'ils véhiculent des particules tels que des sels de fer.



TILLAY-LE-PENEUX (Eure-et-Loir) Souterrain n° 9, appartenant à M. Coudière
x = 558, 2 ; Y = 51, 2, feuille IGN 25.000 Orgères-en-Beauce 3-4.

A, B, C, D, E, F, G, H, I = stations d'expériences géomagnétiques du 19. 6. 1976.

Certaines de ces influences géomagnétiques parasites peuvent provenir également de la structure même de notre croûte terrestre ; le sous-sol fait de matériaux de densité différentes, n'est jamais homogène et ce manque de cohésion constitutives a le plus souvent des susceptibilités magnétiques différentes. Ces anomalies géophysiques sont répertoriées depuis peu par des méthodes combinées de radioscopie terrestre, de géologie locale, de variations gravimétriques et de photos prises par avion et même plus récemment par satellites (ERTS 1 et ERTS 2)(1).

En ce qui nous concerne, seule l'anomalie magnétique du bassin parisien nous intéresse (nous n'avons étudié que cette région).

- Cet accident naturel est dû à la formation d'une fissure de l'écorce terrestre, remontant à environ 500 millions d'années ; elle se serait progressivement comblée de roches auxquelles on devrait la zone d'anomalies magnétiques qui part de Fécamp en direction de Moulins et passe par Evreux, Dreux, Chartres, Voves, Orléans, Sancerre, avec une certaine influence de part et d'autre de cet axe.

- Anomalies d'origine sismiques (2).

La zone sismique du 3 octobre 1933 est celle d'une anomalie magnétique permanente, de forme ovale, centrée à Orléans, et qui s'allonge jusqu'aux Andelys sur la Seine. Les variations remarquables de la déclinaison en ces lieux, ne peuvent être que l'indice d'une structure interne fissurée, fracturée.

Sur une carte géologique nous observons en bordure de la zone en question, la présence de failles au nord de la Loire, à l'est de Cosne, à Nevers, à l'ouest de Montargis, au-delà de Sancoins ; plus à l'ouest celle qui va de Senonches à Chartres.

Il va de soi que des mesures à la boussole le long de cette zone doivent réserver des surprises, mais pour des raisons que nous ne nous expliquons pas encore, ces anomalies ne se manifestent que par périodes : influences internes en relations avec les mouvements de l'écorce terrestre, influences externes ? taches solaires par exemple : on sait que celles-ci ont une très grande influence sur le champ magnétique entourant notre globe.

Ces quelques réflexions sont à considérer pour effectuer des relevés topographiques souterrains : ne se servir de la boussole que pour orienter le premier axe, et autant que possible, de la surface par projection verticale ; tous les autres changements d'axes doivent être pris au rapporteur d'angle (de grandes dimensions pour plus de précision : 30 cm de diamètre-base est d'un excellent maniement).

La méthode préconisée par M. et Mme BOIRE dans le bulletin de la section française du CIRAC, p. 3 paru en octobre 1969 est la seule valable en milieu souterrain. C'est celle que nous utilisons chaque fois qu'un relevé très précis s'impose.

(1) - Y. REBEYROL. "Première carte gravimétrique" "Radioscopie de la France" - Le Monde du 20 Août 1975, p. 11.
 (2) - J. P. ROTHE cité par Henry DURRANT "Les dossiers des O. V. N. I." Ed. Laffont, 1973, p. 224.

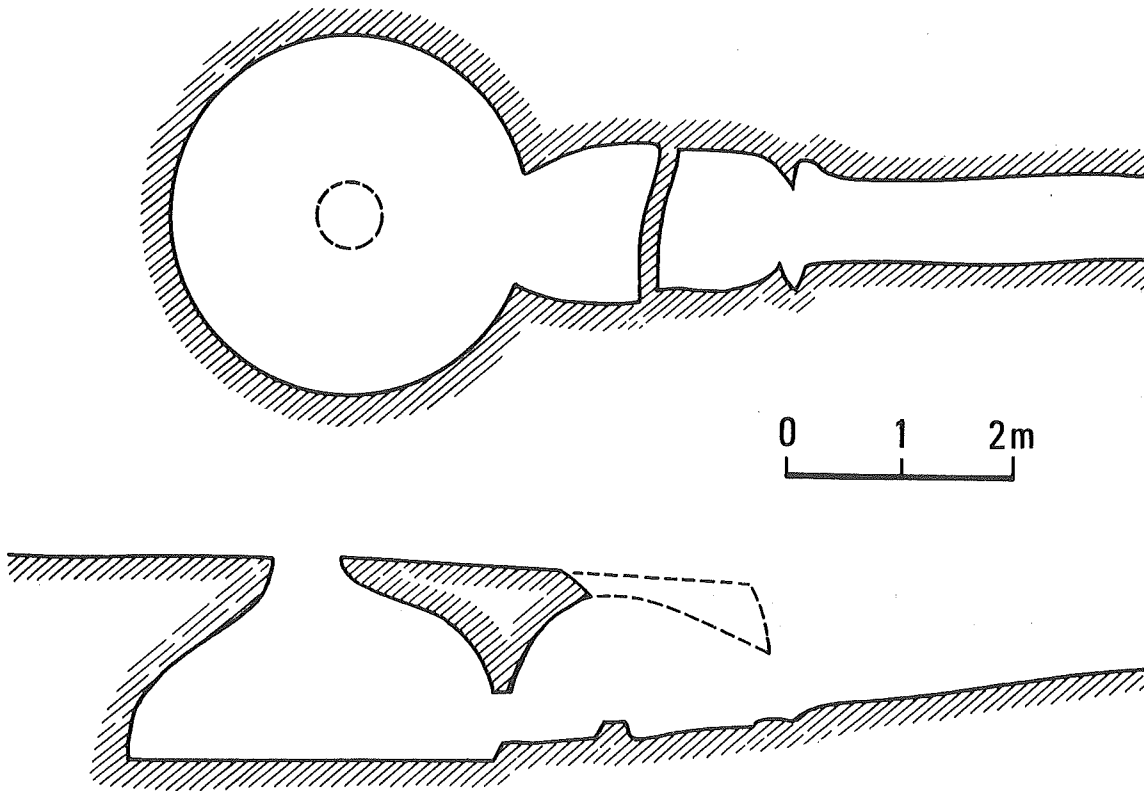
Max POITEL - GROTTES ARTIFICIELLES AU PORTUGAL.

Pour ceux qui recherchent la trame qui relie nos souterrains à la période préhistorique, je voudrais signaler dans le n° 4, Mai-Juin 1974 des Dossiers de l'Archéologie, p. 35, sous la signature de Joaquina SOARES et Carlos TAVARES da SILVA, un article fort intéressant qui fait état au Portugal :

1° - de grottes naturelles (Furninha, Casa de Poura, Lapa do Furno, Rio Maior, Burgalheira, Suao, Pulgas) en Estramadura également dans la région de Coimbra, Lisbonne et du Bas Alentejo occidental.
Dont la chronologie attestée par la céramique situe l'usage de celles-ci aux environs de 4,000 à 3,200 av. J. C.

2° - de grottes artificielles (Alapraia, Carenque, Palmela, S. Pedro de Estoril) dont les plus typiques sont constituées par une chambre de plan circulaire, une autre chambre de plan ovale et d'un couloir. La datation proposée est 2.700 à 2.500 av. J. C. Chalcolithique initial ou Néolithique final.

Epingles à têtes cannelées - perles en schistes discoïdes - pointes de flèches à base triangulaire et pédonculée.



Palmela, grotte n° 2 (d'après V. Leisner, G. Zbysewski et Veiga Feirreira, in Document Archeologia).

SUBTERRANEA BRITANNICA 1975-77

La revue que publient nos amis britanniques entre dans sa troisième année et a déjà à son actif un beau palmarès.

n° 1 (Janvier 1975)

Il est consacré en grande partie à la fondation de la Société et à toutes les questions connexes : présentation de la question des souterrains en général et en Grande Bretagne en particulier, mais aussi à la correspondance, aux demandes d'information, à la bibliographie et au compte-rendu du Symposium Paris-Nord de la S. F. E. S. (1974).

- P. Christie présente dans un article spécial des fogous de Cornouaille, d'Ecosse et d'Irlande, datant de l'Age du fer comme nos souterrains de Bretagne.

- J. Watson rappelle le souvenir des caves de Blackheath dans le Kent, découvertes en 1750 puis murées en 1853 et rouvertes en 1939 pour servir d'abri pendant la dernière guerre. Elles durent être creusées pour l'extraction de la chaux.

- C. Montague, H. Roberts, P. Goodey et S. Beamon donnent la description de deux celliers de Royston qui selon la tradition étaient habités car plus chauds en hiver et plus frais en été. Des graffiti existent sur ces murs, entre autres une date du XVI^e siècle.

N° 2 (Août 1975)

- R. Mauny et K. Schwarzfischer présentent les souterrains aménagés de France et les Erdställe d'Allemagne.

- P. Goodey, S. Beamon, C. Montague et M. Stevenson décrivent le tunnel partant de l'Old Manor House de Fowlmere, Cambridge et qui dut servir de cachette au recteur du lieu pendant les troubles de l'époque de Cromwell au XVII^e siècle.

- A. Mac Cormick présente l'un des ensembles souterrains les plus importants de Grande Bretagne, celui de Nottingham, creusé dans un grès tendre et s'étendant sur des kilomètres sous la ville. Ils datent de tous les siècles depuis le IX^e au moins.

Leurs utilisations furent multiples : celliers de stockage de produits domestiques ou commerciaux (vins et liqueurs, laine) ; caves d'habitation en bordure de falaise ; installations industrielles (tannage et maltage) ; réseau de communication, en particulier sous le château médiéval : résidences de plaisir et loisir (maisons d'été et grottes 19^e du parc, caves à jouer du 18^e) ; carrières de grès au nord de la cité médiévale ; caveaux funéraires dans le cimetière Ste Mary ; abri anti-aériens de 1939 à 1945. L'auteur espère que cet ensemble unique en Angleterre pourra être mieux aménagé et mis en valeur pour la visite par les touristes. Un plan des souterrains partant du château a été publié dans le N° 4, p. 3.

- A. L. Fleck rapporte des fouilles faites à Newark bay, Deerness, dans les îles Orcades au Nord de l'Ecosse, l'érosion marine ayant mis au jour des sépultures d'un cimetière chrétien ancien, d'époque norse. Un tunnel de 45m. de long, bâti en pierre sèche et recouvert de même, était lié à cet ensemble et son usage n'a pu être précisé.

N° 3 (Janvier 1976)

- C. J. Bourne expose le problème des cairns de Kilmartin et Clava en Ecosse. Il s'agit d'un groupe important de tombes à crémation et de monuments à la mémoire des défunts, d'âge néolithique final et du bronze, ayant jusqu'à 30m de diamètre et 2m de haut.

- S. Beamon fait part de la découverte d'un cachot souterrain creusé sous l'édifice de Butter Cross à Bungay, Suffolk, à 4,29m de profondeur et consistant en une chambre de 1,92m de diamètre et 1,55m de haut. Il est antérieur au XVIII^e.

- D. Baker nous apprend que de nombreuses demeures troglodytiques existent encore dans le Worcestershire et le Staffordshire, dont certaines ont été habitées jusqu'à une époque récente. Le plus grand de ces ensembles est Redstone Hermitage à Arley Kings.

- S. Beamon. Sous la motte du château médiéval d'Anstey près de Buntingford, Hertfordshire, existerait un passage souterrain le reliant à Cave Gate. Dans les années de grande sécheresse, lorsque les douves sont à sec, l'on a vu cette porte de fer. Des recherches ont été faites à diverses reprises pour résoudre l'énigme de ce souterrain.

N° 4 (Août 1976)

S. Beamon. Seconde partie de l'article sur le souterrain d'Anstey, consacré à l'histoire légendaire de George le violoneux, un aveugle qui voulut l'explorer et qui n'en revint pas. Cet incident serait arrivé bien avant 1800. Plans des caves.

- H. C. Mytum. Commentaires sur la construction de puits à Warwick. Tandis que les puits ordinaires sont de forme cylindrique, l'auteur fait mention de l'existence de puits médiévaux à section en bouteille, permettant un plus grand débit d'eau. Du matériel du XII^e et XIV^e siècle y a été retrouvé.

- J. Watson. Les conduits de Greenwich. Ils furent creusés pour fournir de l'eau aux constructions voisines. Quelques uns subsistent encore et servent à drainer le parc.

- N. Penninck. Le tunnel d'Old Sarun. Il fut découvert sous les remparts à la suite d'un hiver rude, en 1795. Il fut rouvert en 1957 mais comblé depuis. Il doit s'agir d'une sortie de secours ou entrée privée.

- S. Lewis. Souterrains irlandais. Article très dense présentant le difficile problème des innombrables souterrains de l'île verte. Il en est de toutes les formes, de toutes les époques depuis l'Age du Bronze. Ils ont pu servir à de multiples fins mais surtout de refuges pour les hommes et leurs biens et la conservation des vivres. Elle préconise un programme coordonné des recherches dans ce domaine peu exploré.

- A. Mac Cormick. Compte-rendu de l'exploration de deux systèmes de caves de Bridlesmith Gate à Nottingham.

N° 5 (Janvier 1977)

- H. Pearman. La carrière de craie de Jacqueline Close, Suffolk. Plusieurs effondrements sous un hôpital et un lotissement résidentiel firent connaître tout un réseau de carrières dont on avait localement perdu le souvenir.

- S. Beamon. Glacières de Grande Bretagne. Important article où l'auteur présente l'historique du creusement et de l'édification de glacières où stocker la glace récoltée en hiver pour les besoins de la consommation en été.

Les premières datent de 1660 environ, à l'exemple de ce qui se pratiquait en France sous Louis XIV.

De très nombreuses glacières furent ainsi en usage en Grande Bretagne jusqu'à la fin du XIX^e siècle, dans les manoirs et autres demeures nobles.

- E. Aldworth. Glacière d'Omrod, Lancashire. Elle se trouve près de l'ancienne demeure noble de la famille normande d'Hormerodes. Comme cette glacière paraît liée à la construction de 1595, elle serait donc antérieure à la date normalement admise pour l'installation de ces constructions en Grande Bretagne.

- H. Pearman. Les tunnels de Willey Park près Godalming, Surrey. L'un d'eux, aménagé par un original vers 1900 dans un creux converti ensuite en lac, rejoint la terre ferme à une petite île, au fond de ce lac. Un dôme de verre permet aux visiteurs de voir les poissons au-dessus de leur tête.

- Compte-rendu des journées d'études S. F. E. S. du Val de Loire sud de juillet 1976 et de l'ouvrage de M. Broëns, "Ces souterrains : refuges pour les vivants ou pour les esprits ? ", par J. A. Alexander.

+ +

+

Les sujets les plus variés, sur le thème "souterrain" sont donc abordés par nos collègues britanniques.

Nous les félicitons des résultats déjà obtenus : nul doute que leur si intéressant Bulletin apportera encore bien du nouveau dans ce domaine, dont nous profiterons tous...

Raymond MAUNY

BIBLIOGRAPHIE

HERON DE LA CHESNAYE Albert - Les caves énigmatiques de Denezé-sous-Doué, s. l., Impr. Genèse, 1976, 23p., 14 ph., 2 cartes.

Cet opuscule, excellemment illustré par Bernard Gacongne, était très attendu par tous ceux - et ils sont nombreux - qui avaient pu voir les découvertes spectaculaires faites par l'auteur lors des travaux de dégagement et de mise en valeur de la fameuse cave aux sculptures des Mousseaux à Denezé.

Rappelons que 35 sculptures étaient connues seulement et décrites avant qu'en 1974 A. Heron et ses équipes de jeunes de CAINO ne se mettent à l'ouvrage de déblayer les centaines de mètres cubes de pierres et de terre de la cave enfondrée, à recouvrir le tout et à restaurer, recoller et traiter les 200 sculptures qu'ils mirent au jour en deux ans de dur travail.

Les divers panneaux "à la femme colossale", "à la procession", "aux fiancés", donnent lieu à bien des interprétations. Car le problème de la finalité de l'ensemble n'est pas encore élucidé. Est-ce le délasement d'un paysan truculent, sculpteur à ses heures, de l'époque de Rabelais, le message ésotérique d'un dévotionniste "hérétique" ou sanctuaire ? L'on a parlé d' "antre de sorcier" ou de "guérisseur" : les hypothèses ne manquent pas mais aucune ne prévaut encore. Il faudrait pour cela, d'une part poursuivre les travaux - car il reste encore à découvrir - et d'autre part trouver d'autres exemples comparables ailleurs. Or pour l'instant, Denezé est unique en son genre.

C'est un groupe de sculptures d'Art populaire, truculent et naïf, qui constitue une page nouvelle de l'Art français. Il est daté par M. Enguehard, architecte honoraire des Monuments historiques de Maine-et-Loire, qui a suivi la découverte dès le début, de la seconde moitié du XVI^e au début du XVII^e, tout au moins autour du four.

Nous ne pouvons que féliciter notre ami Albert Heron de sa belle découverte et du soin qu'il a pris pour la mettre en valeur et la conserver dans des conditions matérielles difficiles et l'inciter à poursuivre son oeuvre et à donner, dans une revue d'Art ou d'Archéologie de préférence, une étude plus détaillée encore de cet ensemble, que le présent ouvrage permet déjà au grand public de connaître.

Raymond MAUNY

P. S. - On peut se procurer l'ouvrage chez l'auteur : M. Albert HERON 30 rue de Condé 75006 PARIS. Prix : 15 F. + 2 F. de port. Virement au compte de l'auteur CCP 985-83 L PARIS.

Visite des caves tous les jours sauf lundi et jeudi, aux heures habituelles des monuments. Entrée : 5. F.

REUNION ANNUELLE DE 1977JOURNEES D'ETUDES DE VEZELAY, 9 - 10 JUILLET

Ces journées d'études se tiendront à Saint-Père-sous-Vézelay au Musée des Fontaines Salées à l'occasion de l'inauguration de l'exposition préparée par notre Président d'Honneur P. NOLLENT;

" LE MONDE DES SOUTERRAINS "

Programme :

<u>Samedi 9 juillet</u>	9h. 45	Visite des fouilles des Fontaines Salées.
	11h. 30	Inauguration de l'exposition : LE MONDE DES SOUTERRAINS au Musée de Saint-Père-sous-Vézelay
	13h.	Repas en commun à l'hotel du Cheval-Blanc.
	15h.	Assemblée générale de la S. F. E. S. (Mairie de Vézelay avec caves anciennes)
	Le soir	Visite de la crypte de Saint-Germain-d'Auxerre.
<u>Dimanche 10 juillet</u>		
	10h.30	Souterrain de Chantecoq (Bull. CIRAC, n°2, p. 5-6, pl. 2, fig. 6) entre Courtenay et Ferrière - E. N. E. de Montargis.
	13h.	Déjeuner à Solterre (La Commodité) sur la RN 7, 8km au sud de Montargis
	16h.	Cortrat, son église au linteau fort connu (siège Social de la S. F. E. S.) et son souterrain.

Hors réunion :

Lundi 11 juillet De 10h. à 12h. et de 15h. à 18h. Porte ouverte à Châtres-sur-Cher, souterrain en cours d'étude déjà visité par la S. F. E. S. en 1976.

Les membres de la S. F. E. S. qui désireraient participer à ces journées sont priés de le signaler d'urgence à Mme BOIRE 17-21, rue de Javel 75015 PARIS, afin de recevoir la circulaire d'inscription et la liste des hotels.

